

Rapport de mission de service civique

Introduction

Après une formation d'éducatrice spécialisée, je me suis investie dans différents projets associatifs et eu l'occasion de travailler auprès de publics très différents : jeunes adolescents souffrants de divers handicaps mentaux (TSA, TED, TEC, etc.), usagers de drogues, prostitué(e)s, personnes en fin de vie, personnes vivant en très grande précarité, etc. ce qui m'a permis de forger une première expérience assez riche et diversifiée. Après une pause de plusieurs mois, je décide de m'impliquer à nouveau dans l'accompagnement de personnes au sein d'une association. C'est à ce moment que je découvre le service civique à l'étranger qui me permettrait à la fois de poursuivre cet engagement et de découvrir un nouveau pays avec sa culture et ses traditions. Après de nombreuses recherches, je découvre l'association « *Peuples et Montagnes du Mékong* » qui œuvre au Laos, dans un but humanitaire et solidaire envers les peuples et ethnies vivant sur les bords du Mékong, et dans les montagnes avoisinantes.

Cet écrit porte sur la mission de service civique que j'ai effectué au sein de l'association Peuples et Montagnes du Mékong (PEMM). J'y présenterais les modalités et le déroulement de ma mission, les différents projets auxquels j'ai pu participer ainsi que des difficultés rencontrées sur le terrain.

1/ Présentation de la mission

Cette mission de service se déroule au Laos et plus particulièrement à Luang Prabang pour une durée de 8 mois. Mon rôle au sein de l'association est d'accompagner des enfants et adolescent sourds-muets dans leur développement, leur éducation ainsi que dans leur quotidien par le biais d'activités et d'animations.

Je travaille la moitié du temps au Centre Nazareth tenue par les sœurs catholiques de la charité, et l'autre moitié à l'école Luang Prabang Educational School for Disabled Children, également gérée par les sœurs avec l'aide de huit enseignants issus d'ethnies minoritaires du Laos.

Les enfants vivent à l'école de septembre à mai ; Venant d'un peu partout au Laos et majoritairement issus de familles très pauvres, ils sont logés et nourris à l'école et rentrent dans leurs familles pour les mois de juin, juillet et août. A l'école et au centre, ils suivent un cursus scolaire, mais apprennent également les règles d'hygiène et de vie en communauté, la cuisine, diverses activités manuelles, l'entretien d'un jardin et l'élevage d'animaux sur des principes d'autosuffisance alimentaire.

Arrivée à Luang Prabang

Habituellement, les volontaires de PEMM arrivent début Septembre afin de pouvoir accompagner les jeunes tout au long d'une année scolaire. Mon cas était plus particulier ; je suis arrivée à Luang Prabang à la fin du mois de décembre 2016, à la suite du départ imprévu de la volontaire alors présente sur place. J'ai tout d'abord été accueilli par Grand LY, qui m'a hébergé au sein de sa Guesthouse et avec qui j'ai eu le plaisir de célébrer le réveillon du nouvel an.

Quelques jours après mon arrivée, j'ai rencontré la deuxième volontaire présente sur place, Laura qui m'a fait une visite de la ville avant de me faire découvrir le centre et l'école et de me présenter aux sœurs ainsi qu'au directeur et aux professeurs. Nous avons alors pu organiser une réunion le jour suivant avec l'ensemble de l'équipe éducative afin de communiquer leurs demandes et définir les objectifs. J'ai commencé ma mission début janvier, il n'était pas évident d'arriver en cours d'année, cela a demandé un gros travail d'adaptation à la fois de ma part mais également de celle des enfants. Cependant l'accueil qu'ils m'ont offert ainsi que l'aide et le soutien des sœurs et des professeurs de l'école ont grandement facilité mon arrivée parmi eux !

Bien que l'association n'ait pas de bureaux ou de membres travaillant sur place, elle s'appuie sur plusieurs personnes « relais » à Luang Prabang, qui m'ont été d'un grand soutien à mon arrivée.

Ma mission à l'école

A l'école, je suis responsable de trois classes de niveaux différents, auxquelles je dispense des cours d'anglais. Très rapidement, je me rends compte que le niveau est très bas, et la progression lente. En effet, les enfants n'ont qu'un seul cours par semaine et très peu de temps libre pour travailler les leçons, mais au fur et à mesure chacun trouve son rythme – moi y compris.

Je choisis d'organiser mes cours de façon la plus ludique possible, il ne faut pas oublier l'importante différence culturelle par rapport à la France : au Laos, lorsque qu'une activité n'inclut pas une part d'amusement, alors elle est jugée non seulement inutile, mais également néfaste pour l'individu.

Je travaille également en lien avec les autres professeurs afin d'organiser les tests et le suivi des élèves. La totalité du mois de mai est consacrée aux révisions, puis aux tests finaux. S'ensuit alors un gros travail de correction car nous ne sommes que deux professeurs pour une cinquantaine d'élèves. Cette difficulté a été relevée par la direction et à la fin de l'année nous rencontrons un nouveau professeur qui rejoindra l'équipe éducative à la rentrée prochaine.

Le jeudi après-midi, les enfants n'ont pas cours, nous en profitons donc pour jouer avec les enfants, aller à la piscine ou au stade pour des séances de sports, c'est aussi l'occasion de pratiquer diverses activités manuelles et artistiques avec les jeunes. Alors, les rôles « d'étudiants » et de « professeur » s'effacent, ce sont des moments privilégiés de rencontres et de partages que j'ai beaucoup appréciés.

Le midi, je déjeune à l'école à la cantine, à une grande table avec les professeurs et Sœur Léonie la plupart du temps. Les jeunes sont répartis sur une dizaine de petites tables en bois, chacun a sa propre place. L'école est basée sur un principe de quasi autosuffisance alimentaire, les sœurs et les jeunes élèvent des buffles, des porcs et des poulets et entretiennent un immense potager ainsi que des arbres fruitiers ; excepté pour le riz, toutes la nourriture que nous mangeons viens de leur travail. Ce sont également eux qui transforment les produits et préparent les repas.

Ma mission au centre Nazareth

Lors de mon arrivée, sœur Emile m'explique que les après-midis sont consacrés aux cours d'informatique – strictement réservés aux garçons ; les filles pendant ce temps travaillent sur les métiers à tisser-. Cependant, elle ne peut me donner plus d'indications, ni le travail déjà effectué lors de ces cours, ni les objectifs de ces derniers.

Je me retrouve dans un premier temps un peu perdu, puis décide de mettre ce temps à profit pour travailler le partenariat avec le centre « Plein Vent ».

Partenariat avec « Plein Vent »

La volontaire m'ayant précédé avait entrepris des correspondances écrites avec un institut pour jeunes sourds basé à St Etienne, en France, le centre « Plein Vent ». Elle communiquait avec deux éducatrices : Sandrine et Marie-Pierre. Avant mon arrivée à Luang Prabang, je suis rentrée en contact avec elles et nous avons pris le temps de faire connaissance puis de travailler sur un projet de correspondance entre deux groupes de jeunes. Au fil de l'année et malgré les difficultés de réseau internet et de qualité du matériel informatique au centre Nazareth – nous avons pu échanger de nombreux email, toujours accompagnés de photographies. Les jeunes se sont présentés les uns aux autres, se sont mutuellement présentés leurs écoles, leurs ami(e)s, leur quotidien, où ils vivaient et dormaient, ce qu'ils aimaient faire. Ils se sont beaucoup questionnés sur les différences de culture, de religions, de fêtes traditionnelles. Ces échanges devinrent un support pour étudier l'anglais avec les jeunes.

Lors du passage du président de l'association à Luang Prabang, les jeunes ont souhaité transmettre des petits bracelets qu'ils avaient eux-mêmes fabriqué pour leurs amis français.

Le lien est à présent bien établi entre les deux structures et j'ai bon espoir que ces échanges puissent perdurer l'année prochaine avec la nouvelle volontaire. Avant mon départ nous avons évoqué la possibilité d'un contact par Skype (Appel vidéo) afin que les jeunes puissent se voir et communiquer par signes.

Travail sur un projet de consultation ORL

Au mois d'avril, j'ai pu assister à une réunion entre le président de PEMM, deux médecins volontaires français et le Dr. Simon Young exerçant au sein de l'hôpital des enfants à Luang Prabang. PEMM souhaiterait mettre en place une consultation ORL en partenariat avec l'hôpital des enfants de Luang Prabang, avant de déceler la surdité dès le plus jeune âge mais également de parer à certaines erreurs de diagnostics.

Nous avons donc inscrit au sein de la convention entre PEMM et le Centre Nazareth, les prémices de ce projet, le centre pourra éventuellement accueillir cette consultation dans ces locaux.

Projet d'un service d'insertion professionnel

Au Laos, le handicap physique comme mental reste un tabou très important, c'est une véritable honte pour les familles, beaucoup considèrent cela comme une punition pour des actes mauvais dans la vie précédente. Il existe donc très peu de structures d'accueil ou d'actions mises en place pour accompagner les enfants en situation de handicap, beaucoup sont encore abandonnés ou tués à la naissance. Le travail effectué par les sœurs pour venir en aide et soutenir les jeunes sourds et muets à travers le Laos est unique et encore novateur, c'est pourquoi malgré leur foi catholique, elles sont tolérées par le gouvernement lao.

Au cours de ma mission de service civique, il m'a été demandé de penser la vie après l'école pour les jeunes que j'accompagnais. En effet, les jeunes sont pris en charge à l'école et au centre Nazareth jusqu'à un certain âge. Une fois leur scolarité terminée, la plupart d'entre eux retournent dans leurs familles. Alors, ils sont mis de côté ou consignés aux basses besognes. Ils n'ont pas accès au monde du travail ou n'ont pas la possibilité de continuer leurs études.

Au cours de mon séjour à Luang Prabang, j'ai découvert l'association « AsAs » (association qui participe à des projets développés par des associations dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la protection des animaux et de la préservation des animaux). Cette association a travaillé et soutenu le centre Nazareth par le passé par divers moyens, notamment en permettant à un jeune d'être formé en menuiserie à la suite de sa scolarité. L'AsAs payait le salaire du jeune pendant une année et l'entreprise de menuiserie formait le jeune aux rudiments du métier, celui-ci a pu continuer à travailler au sein de l'entreprise une année entière.

J'ai également rencontré le manager de « Sa Sa Cruise », qui organise des croisières sur le Mékong et qui avait plusieurs fois par le passé proposé de prendre des jeunes de l'école en formation sur son bateau. Cependant cela n'a jamais abouti.

Les principales difficultés rencontrées pour un accompagnement post scolaire sont tout d'abord que ces deux options sont des cas uniques, en effet après un travail de recherche auprès des commerces de Luang Prabang, très peu sont enclins à engager des jeunes en situation de handicap. De plus, PEMM ne dispose pas des mêmes moyens financiers que l'AsAs et il serait plus compliqué de mettre en place le même système qu'à l'époque. Du reste, les sœurs sont extrêmement protectrices et exclusives vis-à-vis des jeunes qu'elles recueillent et il est très compliqué d'essayer de mettre en place des actions en dehors de l'école et dont elles ne seraient pas les organisatrices, le dialogue sur ce point est presque impossible et il est important de toujours faire preuves d'une grande diplomatie.

Cependant sur la fin de ma mission, j'ai remarqué quelles étaient pleinement consciente de l'importance de l'insertion professionnelle des jeunes du centre. Elles ont partagé avec moi leur projet de créer (au sein du centre) un garage de réparation mécanique, où les jeunes qui le souhaitent pourraient être formés puis travailler.

2/ Difficultés

La barrière de la langue.

De toute évidence, la première difficulté rencontrée au cours de ma mission fut la barrière de la langue. En effet, le langage des signes utilisé au Laos est le langage des signes Lao-Thaïlandais qui est assez différent du langage des signes français ! Entrer en contact, établir une relation et enseigner à des étudiants avec qui je ne parlais pas la même langue m'a légèrement déstabilisé pour les premiers cours. Heureusement, ce point avait été travaillé préalablement, avec une partie de l'équipe de PEMM en France, puis j'avais fait appel à un Institut Médico-Educatif avec lequel j'avais travaillé par le passé et qui a accepté de me laisser utiliser le système de pictogrammes que les éducateurs avaient mis en place pour communiquer avec les résidents. Une fois à l'école, les sœurs m'ont prêté des livres d'apprentissage de la langue des signes mais mes meilleurs professeurs étaient bien sur les enfants ! Travailler auprès d'eux fut un vrai échange de connaissances ils étaient très enthousiastes à l'idée de m'apprendre aussi quelque chose.

La difficulté liée à la langue se posait également avec l'équipe éducative de l'école ; en effet les professeurs de l'école sont tous laotiens et ne parlent pas anglais, en dehors du deuxième professeur d'anglais dont malheureusement le niveau est très bas. Ce n'était donc pas évident de communiquer et d'agir en tant qu'équipe mais, les sœurs ont ici aussi pu apporter leur aide en traduisant du lao au français.

Le Bor Pen Nyang

Expression Laotienne, signifiant littéralement « pas de problème » utilisé à toutes les sauces : « ce n'est pas grave », « je vous en prie », « il n'y a rien ». Plus qu'une simple expression c'est un véritable mode de vie pour les laotiens, y compris dans le monde du travail ! Il est difficile de prévoir quoique ça soit, les délais sont rarement respectés, les rendez-vous souvent « oubliés », les emplois du temps modifiés. Encore une fois il a fallu beaucoup de patience et une grande capacité d'adaptation pour se mettre en phase avec cette habitude de vie sur le plan professionnel. Il n'a pas été rare par exemple de me rendre à des réunions planifiées à l'école et de me rendre compte une fois arrivée que personne n'était là avant plusieurs heures ou simplement que la réunion a été remise à plus tard parce qu'il fait trop chaud ou qu'il a trop de pluie, ou parfois même sans raison... mais *Bor pen nyang* !

Le logement

A mon arrivée à Luang Prabang, je passe une nuit à la Sabaïdee Guesthouse tenue par grand Ly, puis il me conduit à la maison louée par l'association qui sera à la fois le local de travail et l'hébergement prévu pour les volontaires. J'emménage donc et vis à la maison sans encombre jusqu'au mois de mars où, un soir, Laura (également volontaire de service civique pour PEMM) et moi constatons qu'un cambriolage a eu lieu et qu'une partie de nos biens a été dérobée. Plusieurs semaines plus tard, un deuxième cambriolage a lieu, puis un troisième à peine deux semaines après. Plus d'ordinateur, de matériel photographique et informatique, portefeuille contenant argent, carte de crédit, papiers d'identité, et le sentiment d'intrusion et d'insécurité, tout cela est très difficile à surmonter sur le coup. Heureusement la communauté d'expatriés vivant à Luang Prabang est

extrêmement soudée et solidaire, je quitte alors la maison et suis hébergée temporairement chez des amis. Benjamin, volontaire arrivé récemment, doit retourner loger à la Sabaïdee Guesthouse, ne voulant pas braver les lois laotiennes (Son visa tourisme lui interdisant de résider ailleurs). Après 2 mois, je réussis finalement à trouver une location d'appartement, étant en procédure pour obtenir mon visa « travail », la propriétaire accepte la signature du contrat. Cependant au Laos, les propriétaires demandent aux locataires de payer un an de loyer à l'avance, ce qui représente donc une somme très importante à réunir. A ce jour, j'ai finalement pu louer l'appartement, Benjamin vit toujours au sein de la Guesthouse de grand Ly et Perrine, la nouvelle volontaire de PEMM est hébergée de façon clandestine mais très peu couteuse par les sœurs de la charité.

La question du VISA

Une chose que j'ai découverte à mon arrivée au Laos, est que contrairement au Vietnam ou au Cambodge, il est très difficile pour une association étrangère d'opérer sur le territoire et très peu y sont donc présentes quand dans les pays voisins les associations à but solidaire et/ou humanitaire pullulent ! Peuples et Montagnes du Mékong est une des seules associations travaillant avec des volontaires de service civique au Laos, au cours de ma mission, je n'ai pu en rencontrer que deux autres !

Je suis arrivée ici sans grande connaissance des lois laotiennes concernant les VISA, ou le fait de venir faire du volontariat sur une longue période, armée de mon tout nouveau passeport et de mon visa « tourisme » pour une durée de 30 jours, les problèmes commencent dès le passage à l'émigration avec une foule de questions dont je n'avais bien sûr pas les -bonnes- réponses ! Il faut savoir, qu'un visa « tourisme » peut être renouvelé deux fois à l'office de l'émigration à Luang Prabang pour la modique somme de 70€, si l'on désire rester plus longtemps, il faut sortir du pays puis revenir et demander à nouveau un visa « tourisme » qui sera valable pendant 30 jours et ainsi de suite. A savoir que ce type de visa à une valeur assez limitée, en effet il n'autorise pas à habiter sur place, à loger en dehors d'une Guesthouse, à posséder un moyen de locomotion, à faire valoir ses droits de citoyen, à ouvrir un compte bancaire et surtout à travailler, ou faire du volontariat !!!

J'ai donc passé les 8 mois de mon service civique, en total clandestinité dans un pays au sein duquel j'essayais d'œuvrer pour un développement solidaire. Bien que pas directement lié à ma mission, ce fut pour moi la majeure difficulté, devoir mentir aux autorités, risquer d'importantes amendes lors de contrôles (à savoir que le Laos est un pays extrêmement corrompu), ou même l'expulsion pure et simple du pays.

Conclusion

Bien que les difficultés évoquées plus haut furent l'objet d'un combat quotidien et furent psychologiquement une réelle épreuve, je garde un regard positif sur cette mission de service civique qui a renforcé mon engagement citoyen. Au cours de ces derniers mois j'ai pu rencontrer différentes associations œuvrant au Laos et à Luang Prabang dans lesquelles j'aimerais pouvoir m'investir dans le futur. En effet, mon coup de cœur pour cette magnifique ville ainsi que pour ces habitants m'ont décidé à rester vivre à Luang Prabang après la fin de mon contrat de service civique.

Educatrice de formation, j'avais eu par le passé l'occasion de travailler au sein d'une équipe pédagogique et j'ai énormément apprécié enseigner à nouveaux, partager le quotidien des jeunes du centre, évoluer chaque jour avec eux, découvrir leur culture, leur pays, leur langue, tout en leur transmettant un peu de la mienne !

Venir au Laos, pour travailler avec des sœurs catholiques au sein d'un pays majoritairement bouddhiste et animiste, accompagner des jeunes sourds-muets est un véritable choc culturel !! L'expérience du service à l'étranger m'a fait évoluer positivement. Effectivement se retrouver à 10 000 kilomètres de chez soi, sur un autre continent, au sein d'une culture inconnue pousse à développer sa capacité à se débrouiller seule et à se responsabiliser, en partie avec les difficultés et épreuves personnelles et professionnelles que j'ai surmontées ici ! J'espère sincèrement que l'association va pouvoir solidifier ses bases au Laos afin de pouvoir poursuivre ses actions sur le long terme et continuer son travail avec l'école mais également dans les villages du nord du pays, il y a de réels besoins et le travail associatif au Laos n'en est encore qu'à ces prémices, il faut s'armer de patience et de persévérance pour le faire évoluer et le voir se développer.

Adeline LOYER

Luang Prabang,

11 septembre 2017